

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

La population de la Suisse en 1900

Journal de la société statistique de Paris, tome 43 (1902), p. 225-229

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1902__43__225_0

© Société de statistique de Paris, 1902, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

III.

LA POPULATION DE LA SUISSE EN 1900.

Depuis 1850, la Confédération helvétique procède, tous les dix ans, à un recensement général. Il n'y a eu d'exception que pour l'avant-dernier dénombrement qui, au lieu de se faire en 1890, a été effectué en 1888 pour des raisons d'organisation électorale. Le dernier recensement a donc eu lieu le 1^{er} décembre 1900, ce jour du

1^{er} décembre étant adopté uniformément depuis 1870 ; les résultats en sont intéressants à connaître tant dans l'ensemble que dans le détail. Notons, au préalable, que nous considérons, dans cette étude, la population résidente (Wohnbevölkerung) et non la population présente (Ortsanwesende Bevölkerung).

La population totale de la Suisse s'élève à 3 315 443 habitants. En 1850, elle n'était que de 2 390 116. La Confédération a donc gagné 925 000 habitants dans l'espace d'un demi-siècle, soit 38, 7 p. 100, ce qui est une proportion considérable. De 1888 à 1900, la population a augmenté de 397 689 unités (passant de 2 917 854 à 3 315 443), c'est-à-dire de 13, 68 p. 100. C'est de beaucoup la plus forte augmentation constatée en Suisse depuis 1850 : on en jugera d'après le tableau suivant.

Population de la Suisse depuis 1850.

Années du recensement.	Population.	Augmentation		
		totale.	pour 100.	moyenne annuelle.
1850	2 390 116	»	»	»
1860	2 510 494	120 378	5,03	25 101
1870	2 655 001	144 507	5,76	26 550
1880	2 831 787	176 786	6,64	28 317
1888	2 917 754	85 967	3,07	10 745
1900	3 315 443	397 689	13,68	33 110

L'accroissement de la population, de 1888 à 1900, dépasse de beaucoup le plus notable accroissement constaté jusqu'ici, celui de 1870 à 1880. Ainsi, la densité de la population suisse qui était de 58 habitants au kilomètre carré en 1850, et de 69 en 1880, s'élève aujourd'hui à plus de 80 : elle dépasse donc celle de la France (72). Mais cette augmentation est très inégalement répartie entre les cantons. D'abord, sur l'ensemble des 25 cantons (c'est le chiffre admis officiellement par la statistique fédérale), un seul a diminué, celui de Glaris, qui perd 4,4 p. 100 de sa population. Cinq cantons ont une légère augmentation de moins de 5 p. 100 : ce sont Obwalden (1,4), Appenzel-Extérieur (2), Nidwalden (4), et Appenzel-Intérieur (4,9 p. 100). Neuf cantons gagnent de 5 à 10 p. 100 : Argovie (6,7), Lucerne (6,9), Fribourg (7,4), Thurgovie (8,2), Zug (8,7), Tessin (9,4), Saint-Gall (9,6), Schaffouse et Schwiz (10 p. 100). Huit cantons ont un accroissement de 10 à 20 p. 100 : Bâle-Campagne et les Grisons (10,5), Berne (12), le Valais (12,6), Vaud (13,8), Uri (14,6), Neuchâtel (16,6), et Soleure (17,6 p. 100). Enfin la proportion de 20 p. 100 est dépassée par trois cantons : Genève (25,7), Zurich (28), et Bâle-Ville (52,9 p. 100).

Le premier rang, sous le rapport de la population, appartient toujours à Berne : ce canton avec ses 589 433 habitants représente à lui seul 17,75 p. 100 de la population totale. En 1850 cette population était de 19,16 p. 100 et en 1880 de 19,54. Elle a donc baissé un peu, car, comme nous le verrons, il y a dans le canton de Berne plusieurs districts atteints de diminution et cette région n'est pas celle de la grande industrie comme Zurich, par exemple. Ce canton a gagné près de 94 000 habitants depuis 1888 : il contient aujourd'hui 13,10 p. 100 de l'ensemble, tandis qu'il n'en contenait que 10,46 en 1850 et 11,29 en 1880. Son développement date donc surtout de l'époque contemporaine ; en effet, sur son augmentation totale depuis 1850, soit 179 000 unités, 115 000 reviennent à la période 1880-1900.

Le canton de Saint-Gall a eu un accroissement plus régulier, toujours plus sensible depuis 1880.

La densité est évidemment très variable entre les divers cantons. Si on laisse de côté Bâle-Ville, canton exclusivement urbain, et Genève qui est un peu dans le même cas, le premier rang sous le rapport de la densité revient à Zurich avec 261 habitants par kilomètre carré et ensuite Appenzell-Extérieur avec 227. Puis viennent Neuchâtel avec 156, Bâle-Campagne avec 152, Argovie avec 148, Schaffouse avec 141 et Thurgovie avec 140. Les cantons à faible densité sont ceux plus exclusivement montagnaux de Nidwalden avec 43, d'Obwalden avec 32, du Valais avec 22, de Uri avec 19 et des Grisons avec 14, minimum de densité pour toute la Confédération.

Nous rendrons mieux compte de la répartition de l'accroissement ou de la diminution, en examinant non plus les cantons, mais les unités plus petites de population, c'est-à-dire les districts. Sur les 182 districts de la Confédération en 1888 (il y en a aujourd'hui 187), il y a diminution dans 34, dont 7 appartiennent au canton de Berne, 5 aux Grisons, 4 au canton de Vaud, 3 pour chacun des cantons de Schaffouse et du Tessin, 2 pour Lucerne, Argovie, Thurgovie et Saint-Gall chacun, et 1 respectivement aux cantons de Schwiz, Fribourg, Bâle-Campagne et du Valais. La diminution est bien moins générale qu'en 1888, où elle affectait 80 districts. En 1900, quatre cantons, Zurich, Soleure, Appenzell-Extérieur et Neuchâtel n'ont aucun district en diminution. Le canton de Berne, qui en comptait 20 en 1888, n'en a plus que 7 en 1900 et les Grisons voient ce chiffre baisser de 9 à 5. — Dans l'ensemble du reste cette diminution ne forme un total que de 12 409 unités. — Si, après les districts, on considère les communes, on constate qu'un grand nombre ont diminué : 1 335 sur 3 185 communes, soit 41,81 p. 100. Les communes à diminution se trouvent surtout dans le canton de Berne (216 sur 507), de Vaud (190 sur 388), des Grisons (127 sur 224), d'Argovie (120 sur 241), de Fribourg (117 sur 181). Mais nous devons observer que, dans la généralité des cas, la diminution est peu importante. Ce qui le prouve, c'est que le nombre des petites communes n'a pas augmenté sensiblement entre les deux derniers dénombrements. Le phénomène inverse se remarque en France. Mais, pour saisir de près la transformation d'une population, il faut en considérer l'état à des périodes éloignées l'une de l'autre. Si l'on prend la date de 1850 comme point de départ, on voit que depuis un demi-siècle, 38 districts ont diminué. Dans le canton de Lucerne, 4 districts sur 5 sont moins peuplés qu'en 1850 ; à Schaffouse, 4 sur 6 ; en Argovie, 5 sur 11. — A Berne il y a 7 districts en diminution sur 30 ; dans les Grisons, 6 sur 14 ; dans le Tessin, 3 sur 8. — Les cantons de Zurich et de Vaud ont 2 et ceux de Bâle-Campagne, Saint-Gall, Thurgovie, du Valais, chacun 1 district en diminution, par rapport à 1850.

Dans l'ensemble cette décroissance est de 42 500 unités : elle est très forte dans les districts de Willisau et Sursée du canton de Lucerne qui perdent respectivement 15,22 et 15,80 de leur population. Cette proportion est cependant dépassée dans le district de Valle-Maggia du Tessin qui diminue de 30,80 p. 100 et surtout dans celui de l'Ober-Klettgau de Schaffouse où la diminution atteint 50,74 p. 100.

Il y a donc en Suisse un déplacement de la population et tout naturellement au bénéfice des centres urbains.

La statistique fédérale a coutume de distinguer les villes de plus de 10 000 habitants, qui forment comme le type de la population urbaine. Ces villes sont aujour-

d'hui au nombre de 18. Leur population totale est de 716 000 habitants, soit 21,60 p. 100 de l'ensemble ; elle n'était en 1888 que de 508 000. Leur accroissement a donc été de 208 000 unités entre les deux derniers dénombrements : c'est une proportion de 41 p. 100 et cette augmentation représente plus de la moitié ou 52,50 p. 100 de l'augmentation totale. En 1888, les 15 villes de plus de 10 000 âmes avaient une population globale de 480 000 habitants ; elle n'en avaient que 341 000 en 1870 et 226 000 en 1850. En 1900, cette population atteignait 682 000 habitants. Jamais l'accroissement n'a été aussi sensible que dans la dernière période ; il a été annuellement de 3,5 p. 100, alors que la plus forte proportion avait été de 2,2 de 1850 à 1860 et de 2,1 de 1870 à 1880.

En 1850, il n'y avait, dans la Confédération, que 8 villes de plus de 10 000 âmes ; 4 seulement dépassaient 20 000 et Genève tenait la tête avec 36 600 habitants ; Zurich ne venait qu'au second rang avec 33 600. En 1870, nous comptons 11 villes de cette catégorie ; 5 d'entre elles ont plus de 20 000 âmes ; Genève est encore la première avec 58 000 et Zurich vient après avec 56 000 habitants. En 1880, les villes de plus de 10 000 âmes sont au nombre de 15 ; il en est de même en 1888 et ce chiffre s'élève à 18 en 1900. Sur ce nombre, 11 ont maintenant une population supérieure à 20 000 habitants et, fait jusqu'ici sans précédent en Suisse, le chiffre de 100 000 est dépassé par deux villes, Zurich avec 150 703, Bâle avec 109 161 et presque atteint par Genève, avec 90 976 habitants. Berne vient ensuite avec 64 227. Les trois villes les plus peuplées de la Suisse renferment, à elles seules, aujourd'hui, un total de 360 000 habitants, soit 10,89 p. 100 de la Confédération. En 1850, elles n'en renfermaient que 5,26 p. 100. En somme, il y a cinquante ans, sur 1 000 habitants de la Suisse, on en comptait 73 dans les villes de plus de 10 000 habitants ; en 1870, cette proportion était de 119 ; en 1890, de 165 et elle est, en 1900, de 216. Ainsi, la Suisse, si longtemps considérée comme un état rural par excellence, tend de plus en plus à perdre ce caractère exclusif.

Et cette transformation se marque également dans les villes de moindre importance. En 1888, il y avait en Suisse, 28 localités de 5 000 à 10 000 habitants ; aujourd'hui, il y en a 42. Leur population, qui était de 229 000 âmes en 1888, s'élève aujourd'hui à 281 000 : elle a donc augmenté de 22,64 p. 100. Si l'on joint cet accroissement à celui des villes de plus de 10 000 âmes, le total est de 260 000 unités, soit une augmentation de 35,40 p. 100. Il reste encore un surplus de 137 000 unités, qui reviennent à l'ensemble des localités de moins de 5 000 âmes : leur accroissement serait ainsi de 6,23 p. 100 seulement.

En 1888, sur 1 000 habitants de la Suisse, 747 se trouvaient dans les localités inférieures à 5 000 âmes : en 1900, cette proportion n'est plus que de 700, à peine.

Enfin, le nombre des communes de 2 000 à 5 000 habitants, qui était de 231 en 1888, est aujourd'hui de 243. La population de ces 243 localités était de 637 000 habitants en 1888 ; elle monte aujourd'hui à 712 000. Elle a donc gagné 75 000 unités soit 11,90 p. 100. Parmi ces localités, beaucoup sont des agglomérations purement rurales. Néanmoins, il reste encore un total de 62 000 unités pour l'accroissement du reste de la population, soit une proportion de 4,39 p. 100. Aujourd'hui, les localités de moins de 2 000 âmes sont habitées par 1 606 000 habitants, soit 48,4 p. 100 de la population globale.

Le recensement fédéral nous fournit aussi le moyen de signaler une particularité intéressante. On pourrait croire que la diminution se fait sentir parmi les localités

situées à des altitudes très élevées. Sans doute, beaucoup d'entre elles décroissent ; sur 319 communes situées à plus de 1 000 mètres d'altitude, 171 sont en diminution. La proportion n'est pas aussi forte qu'on pourrait le penser et même, dans l'ensemble, leur population s'est accrue de 6,33 p. 100 (passant de 154 144 à 164 307 habitants). Non seulement la petite industrie locale peut retenir la population ; mais le développement de certaines localités s'explique par l'accroissement du nombre des malades qui recherchent les altitudes élevées : par exemple le sanatorium de Davos a plus que doublé sa population depuis 1888 (de 3 891 à 8 089).

Nous donnons, pour terminer, un tableau de la population des cantons suisses en 1850, 1880, 1900 avec leur densité actuelle.

Population de la Suisse en 1850, 1880, 1900, et densité en 1900.

Cantons.	Population			Densité par kilomètre carré.
	en 1850	en 1880.	en 1900.	
1. Zurich	250 134	316 074	431 036	261
2. Berne	457 921	530 411	589 433	84
3. Lucerne	132 789	134 708	146 519	101
4. Uri	14 500	23 744	19 700	19
5. Schwiz	44 159	51 109	55 385	65
6. Obwalden	13 798	15 329	15 260	32
7. Nidwalden	11 337	11 979	13 070	43
8. Glaris	30 197	34 242	32 349	47
9. Zug	17 456	22 829	25 093	122
10. Fribourg	99 805	114 994	127 951	80
11. Soleure	69 613	80 362	100 762	125
12. Bâle-Ville	29 555	64 207	112 227	3111
13. Bâle-Campagne	47 830	59 171	68 497	152
14. Schaffouse	35 278	38 241	41 514	141
15. Appenzell (Extérieur).	43 599	51 953	55 281	227
16. Appenzell (Intérieur).	11 270	12 874	13 499	75
17. Saint-Gall	169 508	209 719	250 285	128
18. Grisons	89 840	93 864	104 520	14
19. Argovie	199 720	198 357	206 498	148
20. Thurgovie	88 819	99 231	113 221	140
21. Tessin	117 397	130 394	138 638	50
22. Vaud	199 453	235 349	281 379	100
23. Valais	81 527	100 190	114 438	22
24. Neuchâtel	70 679	102 744	126 279	156
25. Genève	63 932	99 712	132 609	532
Total.	2 390 116	2 831 787	3 315 443	80

Paul MEURIOT.